

faire face à ses obligations d'après-guerre. Mais ils ne seront pas un obstacle à la lente occupation du sol par les descendants des vieux pionniers de France, lesquels finiront bien par s'assurer en propre un grand empire sur ce continent.

Tandis que je me laisse absorber par la méditation des problèmes que me suggèrent les monuments du roc québécois, le *Lady Evelyn* a marché. Comme il ne doit s'arrêter à aucune des stations que dessert le chemin de fer, il va d'une belle allure. Il ira ainsi durant 24 heures jusqu'aux *Méchins*, la première paroisse après *Matane* le long de la côte nord de la Gaspésie. Nous longeons, l'une après l'autre, les belles et vieilles paroisses de l'île d'Orléans, des comtés de Lévis, de Dorchester, de Bellechasse, de Kamouraska, de Témiscouata, de Rimouski.

Un souvenir, déjà vieux de six ans, me revient à la mémoire. C'était le 24 juin 1914. Monté sur le *Lake Manitoba*, un paquebot du *C. P. R.*, je sillonnais alors ces mêmes eaux du Saint-Laurent, en route pour Liverpool. Parmi mes compagnons de navigation se trouvait un jeune ministre ritualiste de San Francisco qui s'en allait achever ses études à Oxford. Il semblait très intéressé par la contemplation des bourgs qui bordaient les rives du fleuve, des églises et des clochers qui pointillaient l'horizon. Tout-à-coup se tournant vers moi, il me dit : " Est-ce qu'on parle français dans tous ces villages que nous voyons ? " Sur ma réponse affirmative, il ajouta : " Mais alors la *nouvelle* France est plus vaste que l'*ancienne*. Je n'avais vraiment aucune idée de son étendue. " La réflexion me ravit. Eh ! oui, la *nouvelle* France, surtout si nous y comprenons l'Ungava, qui lui a été ajouté assez récemment, est beaucoup plus vaste que l'*ancienne*. Elle est moins peuplée, moins cultivée, moins exploitée, il est vrai ; mais il n'y a qu'à laisser le temps faire son oeuvre. Grâce aux